



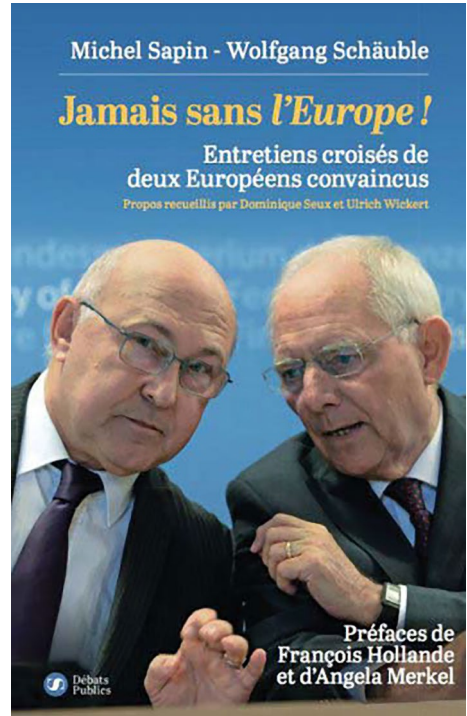
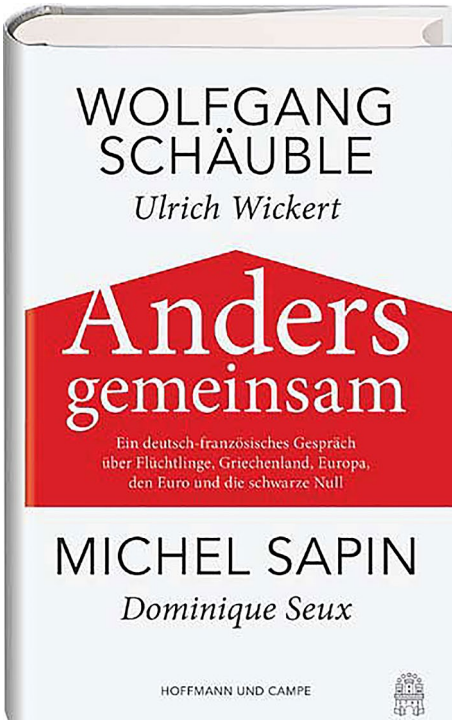
Heurs et malheurs de la coopération gouvernementale franco-allemande

Quand un homme politique prend la plume (ou engage un « nègre ») pour livrer ses souvenirs et ses pensées, le résultat est rarement convaincant. Est-ce mieux quand deux ministres des Finances en exercice, l'un Allemand, l'autre Français, s'y mettent ? On pourrait en douter. Car Michel Sapin et Wolfgang Schäuble sont tenus à leur doxa gouvernementale respective. Les précautions diplomatiques qui ont accompagné la naissance de ce livre, préfacé par les deux chefs de gouvernement, pourraient conforter ce scepticisme. Il n'empêche que ce livre à quatre mains, né de longs entretiens avec deux journalistes effectués au deuxième semestre 2015, constitue une première.¹ On est surtout curieux d'apprendre comment ces deux protagonistes de premier plan ont vécu la coopération franco-allemande

récente, souvent tendue et conflictuelle comme lors de la crise grecque ou de celle de la zone euro.

Le lecteur ne sera pas déçu. Les deux ministres prennent le recul nécessaire pour aborder une vaste gamme de thématiques. Ils le font souvent avec une franchise étonnante, laissant de côté la langue de bois et le « tout correct » franco-allemand. Après avoir parlé de leurs parcours personnels et politiques respectifs, ils se livrent à une comparaison fort intéressante des fondements de l'identité nationale en France et en Allemagne, ainsi qu'à une réflexion sur ce que peut être l'identité européenne (chap. 1, p. 27-71). Ensuite, ils passent en revue, avec un regard parfois croisé, les forces et les faiblesses des deux économies, et des politiques d'adaptation à la mondialisation. Ils évoquent ces sujets en toute franchise, avec une bonne part d'autocritique lorsque Michel Sapin constate par exemple : « Ce qui me frappe, c'est que nos deux pays ont eu besoin de réformes en profondeur pour donner de la compétitivité à nos pays et que l'Allemagne s'y est attelée, mais pas la France. Nous payons aujourd'hui l'inertie des 10 années au cours desquelles vous avez agi. » (p. 100). Wolfgang Schäuble évoque de son côté le manque de goût pour l'innovation de la société allemande et une bureaucratie parfois exagérée, qui

1. Nous rendons compte dans cet éditorial de l'ouvrage : Michel Sapin, Wolfgang Schäuble : *Jamais sans l'Europe ! Entretiens croisés de deux européens convaincus*. Propos recueillis par Dominique Seux et Ulrich Wickert. Paris, éd. Débats publics, 2016, 239 p. Il a paru simultanément en Allemagne sous le titre : *Anders gemeinsam. Ein deutsch-französisches Gespräch über Flüchtlinge, Griechenland, Europa, den Euro und die schwarze Null*. Hamburg, Hoffmann und Campe, 2016. L'auteur rend également compte de ces ouvrages sur le site du *Deutsch-französisches Institut Ludwigsburg*, on pourra s'y reporter grâce au lien : http://www.dfi.de/pdf-Dateien/Veroeffentlichungen/dfi-aktuell/2016/dfi_aktuell_02_16F.pdf.



entravent l'ajustement et le développement économique en Allemagne (chap. 2, p. 73-111).

Les deux hommes politiques discutent également de leurs expériences face à la politique de crise européenne des années passées, de leurs approches respectives ainsi que des mobiles qui les animent. Ils livrent leur vision de l'Union monétaire et de son avenir (chap. 3, p. 113-148). Leur discussion aborde les points de vue divergents mais fait surtout état de convictions partagées. Ainsi, la réduction de la dette est pour eux deux absolument nécessaire. Michel Sapin veut appliquer les règles de stabilité européenne non pas de manière rigide mais « avec discernement, en tenant compte du développement économique de chaque pays » (p. 130). Wolfgang Schäuble répond à cela que rien ne contredit une « application intelligente » des règles et rappelle que la France a reçu des délais supplémentaires pour réduire son endettement. Mais « il faut un minimum de

confiance entre les États membres pour que les règles convenues soient appliquées » (p. 134). Parlant des règles européennes, Michel Sapin s'inquiète du manque d'adhésion des citoyens à l'Europe : « Il faut recréer une envie d'Europe, et l'envie d'Europe ne se fait pas sous la pression ou sous la discipline, elle se fait parce qu'on partage l'idée suivant laquelle la réforme est utile à nos pays. » (p. 109) Wolfgang Schäuble estime au contraire qu'une certaine pression est nécessaire pour mener à bien les réformes : « Plus d'un pays européen parviendrait plus facilement à réformer son marché du travail si on ne misait pas tous ses espoirs sur la BCE et sa politique monétaire... » (p. 107). Quant à l'avenir de l'UEM, les deux hommes politiques partagent l'analyse selon laquelle l'union monétaire a un besoin urgent d'être complétée par « un véritable pilier économique ». Wolfgang Schäuble énonce des objectifs plus ambitieux. Selon lui, « il est nécessaire (...) de mettre en

place le plus rapidement possible des institutions européennes. Elles seraient responsables de certains aspects dont nous nous occupons également aujourd'hui à l'échelle nationale et elles seraient légitimes, à savoir plus indépendantes par rapport aux gouvernements nationaux. » (p. 138 sq.) Mais la situation difficile en France et plus généralement le climat eurosceptique excluent de rapides réformes institutionnelles, du moins avant 2017. C'est pourquoi Sapin et Schäuble plaident pour l'instant en faveur d'une politique des petits pas : achever de régler les dossiers nationaux, afin d'améliorer la capacité d'adaptation et d'innovation dans les deux pays et d'ouvrir de nouvelles perspectives de croissance ; au niveau européen, renforcer les investissements et les initiatives au profit de « l'aspect numérique et énergétique de l'Union » (Schäuble, p. 135). Seuls des succès concrets dans ces domaines et dans d'autres pourraient contribuer à faire évoluer positivement les positions de la population au sujet de l'Europe.

Le chapitre 4 portant sur la crise grecque (p. 149-213) est particulièrement éclairant. Ici, les propos des deux ministres semblent quelque peu lissés par rapport aux tensions extrêmes entre les deux gouvernements qui ont accompagné les négociations du premier semestre 2015 aboutissant à l'accord de juillet 2015. Certes, le net désaccord sur la question d'un grexit temporaire, soulevée par Schäuble au cours de la discussion et clairement rejetée par la France, est évoqué sans détours. Mais tous deux affichent surtout une attitude très proche vis-à-vis des atermoiements du gouvernement Tsipras face à ses partenaires de l'Union européenne, qu'ils jugent « irritants et insupportables » (Sapin) et « frustrants » (Schäuble), et du référendum grec provoqué par le Premier

ministre grec perçu comme « un acte hostile » (Sapin). Tous deux s'accordent sur le fait qu'avant d'organiser des discussions sur un allègement de la dette, la Grèce se devait d'opérer des réformes, même si Sapin réclame aujourd'hui des pourparlers rapides sur la réduction de la dette, que Schäuble juge moins urgents.

Dans l'ensemble, ce livre donne une bonne vision, claire et toujours concrète, des différents problèmes, modes de pensée et d'action des deux pays, ainsi que des mécanismes de la coopération gouvernementale franco-allemande. « Différents mais ensemble » - le titre allemand de la publication fait référence à la tension présente depuis toujours, et souvent productive dans des situations décisives, entre les différences séparant les deux pays et le travail de convergence en faveur de compromis européens. Tout au long de leurs entretiens, Wolfgang Schäuble et Michel Sapin témoignent chacun de compréhension envers les contraintes auxquelles est soumis le pays voisin. Ils essaient toujours de manière pragmatique de mettre en lumière les points communs et les compromis possibles. Ils font preuve d'une même éthique de la responsabilité européenne, ainsi que d'une conviction commune que tout retour aux égoïsmes nationaux serait une tendance fallacieuse et néfaste. C'est laborieux, ce n'est pas sexy à l'heure du *Bruxelles bashing* et de la danse des populismes de tout genre, mais c'est honnête. C'est pourquoi on aime ce livre, qui jette un regard sur les heurts et malheurs de la coopération gouvernementale franco-allemande au service de l'Europe, imparfaite et critiquable, mais aujourd'hui comme hier indispensable.

– Henrik UTERWEDDE –